

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited PUBLISHER. Col. HUGUES J. DE LA VERGNE PRESIDENT ET EDITEUR. H. BEGUE JR. GERANT.

Phone Main 3487

Miseaux: 520 rue Conti, entre Décaur et Chartres.

Entered as second-class mail matter, at the Postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Price for different editions (Quotidienne, Hebdomadaire, Dimanche).

Table with 2 columns: Duration (1 an, 6 mois, 3 mois, 1 mois) and Price for different editions (Quotidienne, Hebdomadaire, Dimanche) with a note about payment terms.

Bureau de l'Etat Civil

Naissances. Mme. Theo. J. Bauman, un garçon. Mme. Maud Willis, un garçon. Mme. Michel Richardson, un garçon. Mme. Jean Barbe, une fille. Mme. Morris Schiedler, un garçon. Mme. J. Lee Dalferes, un garçon. Mme. Laurence E. Burke, une fille.

Mariages. Albert Mathis et Mlle Josie Smith. James N. Gray et Mlle Alice Williams. Edwan A. Cresap et Mlle Frances F. Lyman. Thomas Pear et Mlle Lucille Babin.

Décès. Lawrence Lindsey, 5 ans, Hôpital de la Charité. Elizabeth Fairleigh, 3 mois, Infirmerie Tourow. Arthur F. Savoy, 22 ans, New York. Mme. Veuve Owen McLeran, 58 ans, 1812 rue Terpsichore. Patrick J. Kenrick, 70 ans, 231 rue Canal. Thomas J. Hogan, 52 ans, 618 avenue Napoleon. William J. Delborn, 1 an, 1311 rue Howard. Mme. Arthur J. Chapotel, 55 ans, 1905 avenue Ursuline. G. Henry Amerland, 65 ans.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

(Commencé le 27 juillet.) Oiseaux de France Grand Roman Inédit par PAUL SEGONZAC. Nous avons eu compris que M. Frédéric Kerler connaissait un moyen de connaître le complice? Il nous paraissait certainement comique son soupçon... Dites qu'il ne l'ait confié, s'il en avait eu un? Il ne m'a rien confié, vous avez des troupes. Mais, en disant cela, la Louve, très étonnée, m'a regardé.

AVIS A NOS ABONNES ET LECTEURS.

La direction de l'Abéille, se voit à nouveau dans l'absolue obligation de donner le démenti le plus formel, au bruit malveillant répandu par de malintentionnés individus, et portant à faire supposer que l'Abéille cesserait de paraître à dater du 1er août. La direction met en garde le public contre cette façon de faire, et annonce aux lecteurs que l'Abéille paraîtra comme par le passé avec son édition quotidienne, du dimanche, et hebdomadaire. De plus, de nombreuses améliorations sont et seront apportées à notre organe.

UN HORRIBLE ACCIDENT.

Commerçant brûlé à mort par de la gazoline enflammée.

M. Albert Lobstein, pressurier, 800 avenue Carrollton, fut victime d'un terrible accident à 3 heures hier après-midi, et expira dans d'atroces souffrances hier soir à 7 heures 30, à l'hôpital de la Charité. Lobstein portait un bidon de gazoline du fond de son établissement, et en passant près d'un fourneau d'où jaillissait une flamme, la gazoline prit feu et le malheureux fut enveloppé de flammes. Aux cris de douleur poussés par Lobstein, M. Thomas Gillane, épicière au coin avenue Carrollton et Maple, courut à son secours, l'enveloppa d'une couverture et atteignit les flammes. En attendant l'arrivée de l'ambulance, on amba d'huile d'olive, le corps du malheureux qui se tordait sur le plancher en proie à une convulsion causée par de cuisantes douleurs. Des vêtements en feu de Lobstein, le policier Timkin réussit à sortir de la poche du pantalon un porte-monnaie contenant 273 dollars. Des flammes se communiquèrent à la bâtisse, et causèrent des pertes de 600 dollars. M. Lobstein venait de se marier, il y a trois semaines, après avoir établi une forte clientèle. Les pertes matérielles sont couvertes par une assurance.

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL. Observations prises vendredi à 8 heures du soir. SAMEDI 5 août 1916. Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs - Temps couvert; averse probable, vents légers et variables. Pour la Louisiane - Temps incertain samedi et dimanche; averse probable.

AVIS OFFICIEL. Le trouble atmosphérique constaté jeudi au large de l'embouchure du Mississippi semble s'être dissipé. Le baromètre monte sur la côte du golfe, et tout danger est passé.

COMMUNIQUE OFFICIEL

Au sujet de la Fête Nationale à la Nouvelle-Orléans.

M. Emile Genoyer, consul de France à la Nouvelle-Orléans, a eu la bienveillance de nous communiquer le protocole suivant qu'il a reçu de M. Aristide Briand, président du Conseil, Ministre des Affaires Etrangères:

MINISTRE DES AFFAIRES ETRANGERES. REPUBLIQUE FRANCAISE. Paris le 18 juillet 1916.

Le Président du Conseil, Ministre des Affaires Etrangères, à Monsieur le Vice-Consul de France à la Nouvelle-Orléans. Je n'ai pas manqué de faire placer sous les yeux de M. le Président de la République le télégramme que vous m'avez adressé à l'occasion de la Fête Nationale pour lui faire parvenir l'expression des vœux patriotiques et des hommages respectueux de la Colonie Française de la Nouvelle-Orléans. Très sensible à cette manifestation de sympathie, M. le Président vous charge de remercier vivement nos compatriotes et de leur dire qu'il partage leur confiance dans le succès de nos armes et dans les glorieuses destinées de notre Patrie.

La Paralysie Infantile.

Quoiqu'il y ait eu plusieurs cas de paralysie infantile, rapportés au bureau de santé, depuis deux mois, il n'y a pas eu de décès. Dans les dernières 24 heures deux nouveaux cas ont été enregistrés de la campagne, un dans la paroisse East-Feliciana, et l'autre à Plaquemine. Total dans l'Etat, 35 cas.

Mort de Mme Brodtmann.

Mme C. W. Brodtmann, mère de M. Ed. C. Brodtmann, sténographe du maire Bertrand, est morte subitement hier matin à sa demeure 432 Soignin. Elle laisse son époux et cinq enfants, M. J. Ed. C. J. P., S. L. Brodtmann, et Mlle Mme M. Brodtmann.

Nouvelle ligne de transports fluviaux.

M. Alex. W. Ahleson, président du comité de navigation, de la Chambre de Commerce, de Dennison, Texas, est arrivé à la Nouvelle-Orléans, dans le but de s'aboucher avec les membres de l'Association de Commerce, afin d'établir une ligne de péniches ou vapeurs, entre notre ville et Dennison, via la rivière Rouge.

Libéré sous cautionnement.

Nat Shadinger, 3816 avenue Tulane, qui avait fait feu sur Thomas J. Gill, le 31 juillet, a comparu hier devant la Deuxième Cour Criminelle de District. Il a plaidé non coupable, et a été relâché sous un cautionnement de 500 dollars, pour répondre de sa comparution devant la cour de district.

Procès en dommages, \$178,119.

Les propriétaires du vapeur "Parisian", qui avait été heurté et avarié le 27 mars, 1915, par le vapeur "Heredia" de la "United Fruit Company", ont intenté un procès en dommages pour \$178,119, contre la United Fruit Company, hier matin, devant la Cour Fédérale de District.

Une grande amélioration.

Vingt-sept lanternes acétylènes remplaceront les lanternes d'huile minérale sur les tours en acier, le long du fleuve, entre la Nouvelle-Orléans et les jetées. Les tours auront une hauteur de 30 pieds, et reposeront chacune, sur un piédestal en granit. Les travaux seront commencés bientôt.

Il avait un penchant pour les objets antiques.

Albert Howell, qui arrive des Indes Occidentales, a été appréhendé hier par les détectives Goyle et Dillman. Howell est inculpé d'avoir fait les vols suivants: A la "Waldhorn Company", Royal et Conti, des miniatures antiques, évaluées à 45 dollars; à la "R. L. Schmidt, Inc.", une photographie antique, valant 25 dollars, et à H. Keil, 325 Royale, une bague en argent, 6 dollars. Howell aurait vendu les objets pour 20 dollars, à Alex. Hay, 321 Royale.

Vol.

On a volé: A John M. Reynolds, 35 ans, du vapeur Camelia, des vêtements évalués à 75 dollars qui étaient dans sa malle, à la gare du chemin de fer Louisville & Nashville.

Bras fracturé.

Une charrette dans laquelle était John Munch Jr., 14 ans, 2813 Laurel, a été heurtée par un camion conduit par Anthony Latara, au Marché Français. Munch tomba sur la chaussée et sa fracture du bras gauche. Il est soigné à l'Infirmerie Tourow.

Mort pathétique d'un septuagénaire.

Un vieillard nommé C. Laruffi, 2751 St-Anne, est mort subitement hier matin à deux heures, dans sa cour. Laruffi était Français, et depuis quelques temps se lamentait sur le sort de son fils, qui avait été blessé en France au cours d'une bataille aux environs de Verdun. Il y a plusieurs semaines M. Laruffi avait été frappé d'insolation, et depuis lors son esprit était mal équilibré.

L'état mental du jeune meurtrier.

Willie Zimmer, âgé de 12 ans, qui a tué sa mère d'un coup de revolver, à sa demeure, 1122 St-Thomas, le 13 juillet, a été déclaré être sain d'esprit par le coroner O'Hara, aliéniste. M. O'Hara dit dans son rapport que Willie est très intelligent, ferme, et si on le laissait continuer dans cette voie, il deviendrait un des plus grands criminels du monde.

La St-Dominique.

Dimanche prochain, toutes les églises catholiques de la Nouvelle-Orléans célébreront par d'imposantes cérémonies la fête de Saint-Dominique, fondateur de l'Ordre des Dominicains. Il y aura grand-messe, récitation du rosaire, procession, et bénédiction du saint sacrement.

UN MEURTRE MYSTERIEUX.

Carl F. Schultz victime d'assassins demeurés inconnus.

La victime du drame sanglant qui s'est déroulé à une heure avancée jeudi soir, au coin de l'avenue Louisiana Parkway et Sud Johnson, a été identifiée hier matin. Carl F. Schultz, 50 ans, 129 Place Université, anciennement employé comme cuisinier, à bord d'un vapeur est le malheureux qui a été assassiné. Schultz a reçu une balle de revolver à la figure et plusieurs coups de couteau à la tête et au cou. Il avait une oreille partiellement tranchée. On a vu un homme et une femme fuir du lieu du crime, après la détonation de l'arme. La police a découvert que Schultz avait quitté sa demeure à 8 heures, ce même soir, accompagné d'un jeune homme, qui lui avait promis de lui trouver un emploi comme cuisinier. Mme Schultz, qui tient une pension au numéro indiqué, Place Université, a dit à la police qu'elle ne connaît pas ce jeune homme, mais qu'elle le reconnaîtrait si elle le voyait. John M. Clippen, 3200 avenue Louisiana, était avec des amis à l'intersection de l'avenue Louisiana Parkway et Roman, déclara avoir vu passer trois ou quatre hommes, parmi lesquels était Schultz. Ira Hennemanway 3119 Toledo, qui était sur sa galerie, entendit les détonations, et vit une femme et un homme fuyant sur le trottoir opposé à sa demeure. Ils venaient de la direction d'où étaient partis les coups de revolver. Mme Schultz ne peut dire, si son mari avait des ennemis. Une enquête a été ouverte, et la police a sous sa surveillance plusieurs personnes.

Consulat Général de France

522 BOUREON STREET. (Ouvert de 9 heures à 3 heures, Samedi de 9 heures à Midi.)

Le Gérant du Consulat Général a l'honneur de porter à la connaissance des personnes dont les noms suivent, qu'ayant d'importantes communications à leur faire, il leur serait reconnaissant de se présenter en personne au Consulat Général, ou de lui envoyer leur adresse par la poste: Abadie, Jean Joseph. Arnaud, Augustin. Augrand, Gédéon. Balencie, Jean Marie. Barrère, Jean. Berthon, Albert Henri. Beugnot, François. Bolla, Pierre Joseph. Bousson, Léon Jean Marie. Brigner, Jean Baptiste. Buffet, Aimé Jean Baptiste. Caire, Félix Antoine. Carrière, Joseph. Cassou, Aseline Théodore. Cassou, Anselme Arnaud. Chéru, Florimond Napoléon. Descomps, Augustin François. Dormoy, Jacques. Drouot, Charles Frédéric. Dubouss, Jean Henry. Euvrard, Charles. Evrard, Raoul Clodomir. Fulleringer, Antoine. Gaigneux, famille de Vermillon. Gobail, Louis Joseph Pierre. Goario, Jules. Hellot, Yves Marie Julien. Henri, Emile Henri. Jager, Georges. Lafau, Henri Joseph, Amédée Elie. Landau, Pollet Jean Eugène. Larivière, Jean Marie Auguste. Larront, Joseph Charles. Madrix, Marcelin, dit Sarraf. Marin, Ernest Jean Baptiste. Mercier, François Dominique. Mont, Pierre, dit Segretti. Pelafique, Donatien Jean. Pellissier, Cyrille Jules Marie. Peyre, Guillaume. Pivert, Auguste. Puzens, Jacques Joseph. Rujol, Jean, dit Caoussou. Roche, Joseph Paulin. Roussel, Eugène Elie. Roussel, Eugène Achille. Roussel, Léon François Antoine. Saubet, Jean Baptiste. Sève, François Antoine. Sirvin, Jean Pierre Marais. Tembouère, Jean Marie Joseph. Tardy de Montrayol, Marie Joseph Charles Pierre. Wolf, Edmond. Wolf, Edmond Georges.

Les Rhumes

devraient être saisis avant d'éclorer, car s'ils sont négligés, les résultats qui en résultent peuvent être sérieux. Plusieurs cas de consommation, de pneumonie et autres maladies fatales, doivent leur commencement à une rhume. Au premier symptôme d'un rhume, protégez vous même en n'employant qu'un seul système avec quelques doses de

THEDFORD'S Black-Draught

la véritable poudre végétale pour la toie M. Chas. A. Bagland, de Madison Heights, Vie. dit: "Je me suis servi de Theford's Black-Draught pour des dérangements d'estomac, indigestion et rhumes, et j'ai trouvé que c'était la meilleure médecine dont je ne m'étais jamais servi. Il rajoint un vieillard." Insistez pour le vrai et l'original de Theford. E-67.

Services Solennels et Patriotiques

Dépêche Spéciale à l'Abéille. Le 4 août. — Dans toutes les villes, villages et bouges des départements, des réunions auront lieu pour commémorer le deuxième anniversaire de la guerre européenne. De nombreux orateurs vont parler au peuple de la Grande-Bretagne des actes de ce conflit qui sème la mort au sein du vieux monde, et de la glorieuse page d'histoire écrite par les héros de l'armée anglaise tombés pour l'honneur de la nation, et l'idéal de la vieille Angleterre. Les hommes les plus éminents de Grande-Bretagne ont pris à cœur de se mêler au peuple et de lui parler de la grande guerre. Parmi ces derniers on cite particulièrement Lord Robert Cecil, le professeur Painlevé, ministre de l'Instruction publique et des inventions de France, et Emile Vandervelde, ministre d'Etat de Belgique. Un service funèbre sera célébré à la mémoire de Lord Kitchener, mort pour la Patrie.

Attitude Digne et Ferme du Maire de Bruxelles

Dépêche Spéciale à l'Abéille. Bruxelles, 4 août. — M. Lemoenne, bourgmestre de Bruxelles, s'est rendu aujourd'hui auprès du général von Bissing, gouverneur allemand de la Belgique, et lui a formellement déclaré qu'il se refusait à payer l'impôt de guerre de 5,000,000 de marks, dont fut frappé dernièrement la capitale belge pour avoir commémoré l'anniversaire de son indépendance. Le bourgmestre a déclaré en outre au gouverneur que cette peine était inadmissible et complètement illégale, et qu'il serait immoral de frapper un peuple pour avoir été patriote.

F. A. BRUNET

313 RUE ROYALE Phone Main 4366. La seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans. Les ordres de la campagne sont sollicités. En faisant vos commandes mentionnez l'Abéille.

Le fou se précipitait sur le Procureur et lui caressait la barbe. Le magistrat l'écarta violemment et s'adressant au policier: — Inutile d'aller plus loin, cet homme est archi-fou. Le chef surveillait toujours Claude; il lui prit brusquement la main, lui jeta, en le regardant au fond des yeux: — Nous venons arrêter Thérèse. Il porta à l'improvise le coup qui devait le forcer à se trahir, si la folie n'était pas réelle. Le coup rata. Claude n'eut aucun tressaillement apparent; ses yeux hagards se reprèrent à faire le tour de la pièce, et de nouveau il éclata de rire: — Ah! ah! ah! la vengeance! la vengeance! Et, retirant sa main de celle du policier, il se dirigea vers le jardin en murmurant sa chanson: Mon cœur s'attache où je l'encreuche, Et le vent souffle on ne sait d'où! Le policier le suivit d'un regard qui le surveillait encore, attendant un mouvement, quelque geste où se trahirait la simulation. Arrivé au milieu de l'allée, Claude s'assit et se mit à faire un trou, en creusant le sol avec ses ongles. Le Procureur haussa les épaules: — Je le disais bien, il est archi-fou. — Il faut voir encore, répondit le policier. Excusez-moi d'y insister: comme je vous l'ai dit, les premiers renseignements que m'a fournis un de mes agents portent qu'au moment du

première fois que j'entends ce nom à la ferme... Et son air était si candide et ignorant que le policier renoua à aller plus loin. Remontés en automobile, il échangeèrent leurs impressions. Le Procureur et le juge d'instruction s'étaient complètement laissés prendre au silence des gens de la ferme. — Ces gens-là ne soupçonneront personne, opinait-il. Le policier hochait la tête: — Vous ne connaissez pas la Louve? J'écoute de votre avis, si elle se fût montrée violente. Elle a été convenable, respectueuse même, c'est qu'elle s'était imposé de ne pas parler. J'ai moi, la quasi-certitude que tout ces gens-là connaissent ou croient connaître l'assassin; c'est la Louve qui leur a fermé la bouche. Pourquoi? Son loupveteau nous l'a signifié assez clairement: ils n'ont, elle et lui, aucune confiance dans notre justice, nous sommes de ces ennemis dont a parlé le fils de la victime, des Allemands, et je ne ferai pas à votre perspicacité l'injure de supposer que vous n'avez pas démasqué cet autre mobile du crime lorsqu'il a refusé de s'expliquer: pour lui, pour la Louve, pour tout leur entourage, ce sont les Allemands qui ont fait assassiner Jean Kerler, leur adversaire irrédicible. Et comme les magistrats s'effarment, il les rassura: — Ne vous troublez pas, messieurs, je peux vous affirmer qu'il n'en est rien. L'assassin de Jean Kerler n'est qu'un criminel ordinaire, un vulgaire voleur. La Louve et son loupveteau croient le connaître; ne vous précipitez pas davantage de ce qui pourrait arriver s'ils les commissaires réclament; ils n'attendent rien, je le répète, de notre justice; ils ne comptent que sur eux-mêmes pour retrouver l'assassin et le châtier, et ils y arriveront, vous pouvez vous en croire; la Louve, qui mène tout cela, sait où elle va. En attendant, conclut le policier, je constate que l'assassin a vraiment de la chance, il n'y avait qu'un témoin pour l'accuser et vous obliger à le poursuivre; vous êtes convaincus qu'il est fou... Le policier souriait: — Ah! ça, est-ce que vous ne le savez pas, vous, convaincus? releva le procureur. — Ah! mais si! mais si! répondit-il vivement. Il n'y a pas le moindre doute à avoir... et je me demande si, au fond, c'est bien de la chance qu'a l'assassin; notre justice n'aurait été que juste: vous vous doutez de ce que sera celle de la Louve. A la ferme, les Allemands partis, Thérèse avait fait réunir tout son monde autour d'elle, et elle le remerciait, car tout son monde avait avigélement obéi. Et, prenant les mains de Claude dans les siennes, elle les y gardait: (A continuer.)